**Tour de France : à l’autel des cyclistes**

Au cœur des Landes, la chapelle Notre-Dame-des-Cyclistes est le sanctuaire des coureurs et des amoureux du vélo. Visite d’un lieu de culte qui sera sur le passage des coureurs du Tour de France ce mercredi à l'occasion de la 11e étape.

Par Éric Bruna, À La Bastide-D’armagnac (landes) / Le 12 juillet 2017

Le vélo, c'est sacré … La preuve existe au cœur des Landes, à la sortie du village de Labastide-d'Armagnac. Au bout d'un chemin de terre, derrière les pieds de vigne, se dresse la petite chapelle de Notre-Dame-des-Cyclistes, sanctuaire national des coureurs, professionnels ou amateurs. Cet édifice du XIe siècle, classé monument historique et posé sur un terrain de 2,4 hectares, accueille depuis cinquante-quatre ans des pèlerins sur deux-roues venus du monde entier. Le peloton y fera un passage remarqué ce mercredi à l'occasion de la 11e étape du Tour de France reliant Eymet à Pau.

Quinze mille visiteurs font ainsi étape chaque année pour découvrir cette église-musée où 850 maillots de coureurs – des plus grands champions aux simples anonymes – s'alignent sur les parois comme autant d'ex-voto. Un lieu unique en France, né de l'amour du vélo du père Joseph Massie, jeune prêtre de la paroisse dans les années 1950. Prenant exemple sur la Madonna del Ghisallo, chapelle italienne consacrée « Patronne universelle des cyclistes » par le pape Pie XII en 1948, ce curé iconoclaste n'hésita pas à faire le trajet jusqu'à Rome, en bicyclette et soutane, pour obtenir l'aval de Jean XXIII en 1959 !

Un effort récompensé, le 11 mai de la même année, par un décret de la congrégation des rites donnant à la vieille chapelle de Géou un nouveau nom de baptême : Notre-Dame-des-Cyclistes.

Le miracle de l’arc-en-ciel

Tous les ans, pour la Pentecôte, une journée festive marie la religion de Dieu et celle de la Petite Reine. «Les gens viennent un peu chercher ici leurs Champs-Elysées », sourit l’abbé Marcel Lasserre, désormais en charge de la paroisse. Surtout les champs. D’ordinaire, la messe a lieu en plein air. Le mois dernier, météo oblige, entre 150 et 200 fidèles et curieux se sont massés devant l’autel avant de partager, sous un grand chapiteau, la traditionnelle poule-au-pot d’Henri IV arrosée d’armagnac local. Un rendez-vous qu’André Darrigade, 88 ans, ne raterait pour rien au monde.

« En 1956, quand j’ai pris le maillot jaune du Tour à Saint-Malo, l’abbé Massie était venu me voir dans ma chambre d’hôtel, se souvient l’ancien routier-sprinteur, vainqueur entre autres de 22 étapes de la Grande Boucle. Je lui avais offert le gros bouquet de glaïeuls du vainqueur. Les gens ont commencé à se dire que j’étais pieux, comme les coureurs italiens de l’époque. En 1958, pour mon mariage, je l’avais invité au café et, comme mon patron (de la formation Helyett-Leroux, NDLR) était très croyant, il lui a donné une grosse pièce pour la chapelle. En 1959, quand j’ai été champion du monde, il m’a paru naturel d’être le premier à lui remettre mon maillot ainsi que le maillot vert de meilleur sprinteur du Tour. »

L'histoire prétend qu'au moment de l'offrande, devant la modeste bâtisse, un arc-en-ciel assorti à la tunique « mondiale » de Darrigade a transpercé les nuages landais. La scène a été immortalisée sous forme de vitrail par un autre ex-cador du peloton, Henry Anglade, aujourd'hui âgé de 84 ans, après une promesse faite au père Massie. « Même s'ils ne sont pas pratiquants, tous les coureurs croient en quelque chose, poursuit Darrigade. On fait un sport dangereux et cet endroit, c'est un peu mon Saint Christophe (le patron des automobilistes, NDLR). »

Devant la chapelle, dans un carré d'herbe, la vierge Marie veille

La plaque au pied de la statue indique où vont ses prières : « Marie Reine du monde, protège la terre parcourue en tous sens par les cyclistes amoureux de la belle nature du Seigneur. » Trois autres marbres ornent le monument en hommage à Darrigade, Anglade et Ocaña. L'immense coureur espagnol, qui a commercialisé de l'armagnac dans le canton après avoir pris ses distances avec le monde du cyclisme, vouait un véritable culte à l'endroit. « Je n'ai jamais vraiment su ce qui l'attirait, mais Luis a voulu qu'on se marie ici, sourit sa veuve, Josiane. Nous avons été unis par le père Massie le 24 décembre 1966. A l'époque, il n'y avait pas un seul maillot à l'intérieur de l'église. »

C'est naturellement ici qu'ont eu lieu les funérailles du vainqueur du Tour d'Espagne (1970) et du Tour de France (1973) après son suicide, en 1994. Et ses tenues jaunes trônent au côté de celles de Merckx, Anquetil, Hinault, LeMond, Indurain, Contador ou Evans. Pas celle de Wiggins, qui n'en a cure. Ni celle d'Armstrong.

Armstrong, un cas de conscience

L’habit brillant de l’Américain, désormais septuple non-vainqueur du Tour pour cause de dopage avéré, a été décroché à l'hiver 2013 par Claude Nadeau, président de l’Association des amis de Notre-Dame-des-Cyclistes, à la suite d’une belle querelle de clochers. « Je me faisais engueuler de partout, confie-t-il. Si cela n’avait tenu qu’à moi, je n’y aurais pas touché ! Mais les flics m’ont dit : “Décrochez le maillot, fermez tout l’hiver et ça se tassera.” Armstrong nous l’avait apporté en 2002 et cela m’a fait mal au cœur de l’enlever. Des télés allemandes et belges sont venues pour que je refasse le geste, mais cela m’avait trop coûté. Depuis, le maillot est chez moi. J’attends qu’il prenne de la valeur ! »

« On a descendu un maillot jaune loin d'être glorieux, mais on n'exclut pas la personne. Sinon, cela voudrait dire que l'on revient à l'Inquisition », nuance le père Lasserre qui a appelé au pardon pour tous les tricheurs du monde lors de son homélie de Pentecôte. « L'homme peut tricher avec son corps et vouloir se faire l'égal de Dieu. C'est le premier péché », souffle le père Alfred Brettes, chancelier du diocèse d'Aire et Dax.

Avec les visiteurs qu'il guide, Claude Nadeau se garde bien de prendre position. Et préfère avec talent manier l'anecdote. « Les champions viennent d'eux-mêmes. On ne fait pas l'aumône. Mais savez-vous que Fignon a toujours refusé de nous déposer son maillot ? confesse-t-il. Quand le Tour est parti d'ici le 9 juillet 1989 (il y est également passé trois fois, NDLR), LeMond a offert le sien. Fignon était vexé et il nous a dit qu'il nous enverrait quelque chose. On a reçu un cadre ! » Cette année-là, le Californien gagnait le Tour devant le Français pour huit petites secondes. A Notre-Dame-des-Cyclistes, on devine d'où vient ce petit miracle …